

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 9 (1901)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Aimé Herminjard et la correspondance des réformateurs  
**Autor:** Bernus, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-10712>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

AIMÉ HERMINJARD ET LA CORRESPONDANCE DES RÉFORMATEURS



Le canton de Vaud a vu disparaître dans les derniers jours du dix-neuvième siècle un des hommes qui lui faisaient le plus d'honneur, et les études historiques ont perdu du même coup un de leurs représentants les plus distingués parmi nous ; nous avons nommé Aimé-Louis Herminjard, mort à Lausanne le 11 décembre 1900, à l'âge de 83 ans.

Nous avons essayé ailleurs de caractériser l'homme<sup>1</sup>; nous chercherons ici à montrer l'historien.

Né le 7 novembre 1817 à Vevey, dont il suivit le collège, Herminjard poursuivit ses études à l'Académie de Lausanne, de 1833 à 1841, en belles-lettres et en philosophie d'abord, puis en théologie. C'est au cours de ces années d'études que se forma en lui ce vif intérêt pour l'histoire religieuse du seizième siècle, qui devait fixer toute sa carrière et faire de lui un contemporain des Réformateurs presque plus qu'un homme de notre âge. Le sujet était à l'ordre du jour : les divers anniversaires triséculaires de la Réformation, en Allemagne, à Zurich, à Genève, avaient vivement réveillé l'intérêt pour tout ce qui touche à ce grand mouvement des esprits ; dans la Suisse romande en particulier Merle d'Aubigné commençait, en 1835, à faire paraître sa grande *Histoire de la Réformation*, et Louis Vulliemin, après avoir traduit de l'allemand l'*Histoire des Suisses à l'époque de la Réformation* de J.-J. Hottinger (1833), publiait son suggestif *Chroniqueur* (1835-1836), éditait *Ruchat* (1835-1838), pour donner enfin (1841-1842) sa continuation de l'*Histoire de Jean de Muller* pour la période de 1532 à 1712. Les études historiques étaient stimulées par l'enseignement de Juste Olivier à l'Académie et par la création, en 1837, de la Société d'histoire de la Suisse romande.

Gagné par le mouvement, Herminjard choisit pour sujet de la dissertation qui devait terminer ses études théologiques la vie du Réformateur vaudois Pierre Viret. Mais ce premier travail, qui n'a pas été imprimé, lui fit comprendre combien de renseignements lui manquaient pour écrire une biographie telle qu'il l'entendait. C'est pourquoi il se mit à rassembler systématiquement les lettres du Réformateur et de ses contemporains, ainsi que tous les documents les concernant. A mesure qu'il avançait dans cette tâche, son plan primitif

<sup>1</sup> *Feuille centrale de la Société de Zofingue*, février 1901.

s'élargissait ; c'est ainsi, comme il l'explique lui-même, que, « parti du point qui formait le centre de ses recherches, il avait parcouru toute la circonférence d'un vaste champ d'étude, et formé un recueil très volumineux de lettres et de documents divers du seizième siècle relatifs à la Réformation. »

C'est de là que sortit enfin l'œuvre de sa vie, la *Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française*. Cette vaste publication, à laquelle il se prépara en silence pendant vingt ans, devait reproduire, dans une série de lettres s'éclairant et se complétant les unes les autres, toute l'histoire de l'établissement et de l'affermissement de la Réforme dans les diverses contrées de la France et de la Suisse française actuelles, sans négliger la Savoie, les vallées vaudoises du Piémont, la Belgique ; aux lettres proprement dites venaient se joindre tous les documents contemporains, tels que actes officiels, préfaces d'ouvrages rares, etc., qui jettent quelque lumière sur les réformateurs et leur œuvre. Des sommaires fort bien faits analysaient chaque pièce, permettant au lecteur de se rendre rapidement compte de leur contenu ; malheureusement ces sommaires, si utiles mais non indispensables, ont dû, par motif d'économie, être supprimés à partir du tome cinquième. Des notes nombreuses et souvent très développées éclaircissent les points obscurs, renseignent sur les hommes et les choses, et suppléent aux lacunes subsistant entre les documents ; enfin des tables détaillées terminent chaque volume, à partir du troisième. Ce plan, mûrement élaboré, était admirablement conçu pour faciliter l'étude minutieuse des détails, tout en permettant de ne pas perdre de vue leur enchaînement.

L'ouvrage, annoncé par un intéressant *Prospectus et Specimen*<sup>1</sup>, qui reste encore utile actuellement, et dont le premier volume, embrassant les années 1512 à 1526, parut en

<sup>1</sup> Mai 1864, in-8 de 40 pages. Genève, H. Georg, libraire.

décembre 1865<sup>1</sup>, était unique en son genre et il l'est resté jusqu'à aujourd'hui. C'est l'histoire donnée au jour le jour, aussi complètement que possible, par les documents contemporains. Mais ce qui fait sa vraie valeur, c'est la façon dont ce plan était réalisé. Herminjard a apporté à la lecture et à la reproduction des manuscrits, souvent difficiles à déchiffrer, une patience scrupuleuse et un tact paléographique défiant toute concurrence. Quant à ses notes, d'une étonnante richesse d'information unie à une grande sobriété, elles attestent chez l'auteur d'une part une connaissance intime des hommes et des choses du seizième siècle, qui lui permet de ne rien laisser passer sans explication suffisante, et d'autre part une rare perspicacité dans les conjectures unie à une critique très ferme et à un jugement sain.

Dès l'apparition des premiers volumes, des voix autorisées proclamèrent la valeur de l'œuvre. « C'est ici, disait Guizot, un beau et solide monument, élevé à la gloire du protestantisme. Chacun des Réformateurs s'y montre avec la physionomie et les sentiments qui lui sont propres. Nulle part on ne peut mieux apprendre à entrer directement et familièrement en contact avec eux. Les recueils de ce genre, dans toutes les parties de l'histoire, tiennent désormais la première place. » Signalons les comptes-rendus détaillés de Dardier, le savant pasteur de Nîmes, dans le *Lien* et le *Journal de Genève*, de Louis Vulliemin dans la *Revue chrétienne* (1867, 1868, 1872), de Samuel Chappuis dans le *Chrétien évangélique* (1867), pour ne parler que des premières années.

Quelques-uns de ces articles donnèrent lieu à une polémique qui fit en son temps quelque bruit, et où les noms de

<sup>1</sup> Ce premier volume reçut en 1878 un nouveau titre, portant l'inscription fallacieuse de *seconde édition*, par une manœuvre trop souvent employée en librairie, mais qui devrait du moins être épargnée aux ouvrages sérieux ; il n'est pas besoin d'ajouter qu'Herminjard n'y était pour rien.

Merle d'Aubigné et d'Herminjard furent mêlés. Dardier et Vulliemin opposaient, peut-être trop sévèrement, aux récits si pleins de vie et hauts en couleur de l'écrivain genevois l'exactitude de l'annotateur lausannois ; Merle se défendit <sup>1</sup>, non sans quelque amertume, en rappelant que la méthode de l'historien ne saurait être identique à celle de l'historiographe, et que le rôle d'un narrateur est différent de celui de l'érudit publiant des documents ; le terme de « jeune littérateur du canton de Vaud », dont il avait gratifié Herminjard, alors âgé de 50 ans, servit longtemps aux amis de celui-ci, lorsqu'ils voulaient le plaisanter, non moins que celui de « bénédictin de Lausanne », employé d'autre part. C'étaient en somme deux écoles historiques qui se trouvaient en présence ; celle que personnifiait Herminjard est sans doute plus conforme aux exigences et à l'esprit analytique de notre temps ; mais il est nécessaire, me semble-t-il, de ne pas laisser prescrire le droit de la synthèse historique, que Merle d'Aubigné a représentée non sans grandeur ni sans utilité ; sans quoi l'on en arriverait à ne plus écrire l'histoire qu'en vue des seuls érudits ; la jeune génération voulant s'initier au seizième siècle fera bien d'apprendre à travailler à l'école d'Herminjard, mais que cela ne l'empêche pas de lire le beau livre de Merle et de lui rendre justice, tout en s'efforçant de faire mieux.

Herminjard était du reste demeuré témoin silencieux de cette passe d'armes. Mais, tandis qu'il poursuivait patiemment l'œuvre de toute sa vie, une crise se produisit à l'improviste, qui faillit l'arrêter : trois éminents professeurs de Strasbourg, Baum, Cunitz et Edouard Reuss, avaient entrepris dès 1863 la publication des œuvres complètes de Calvin, pour faire suite à celles de Melancton, livrées de 1834 à 1860, en 28

<sup>1</sup> Voyez la préface du tome V de son *Histoire de la Réformation au temps de Calvin*, et son article dans la *Revue chrétienne* de février 1869.

volumes in-4°, par Bretschneider et Bindseil, comme première partie du *Corpus Reformatorum*, édité à Brunswig. Or, à partir du tome X, les nouveaux éditeurs de Calvin donnaient la correspondance du Réformateur<sup>1</sup>, joignant à ses lettres, non seulement celles qui lui étaient adressées, mais nombre d'autres partant du même milieu ; c'était ainsi en bonne partie une concurrence à l'œuvre d'Herminjard. Il dut se poser sérieusement la question s'il devait continuer sa publication d'après le plan primitif, ou modifier profondément ce dernier, pour ne pas faire double emploi. Ce fut un moment de grand émoi. Après mûre réflexion et encouragé par des amis compétents, il se décida à ne rien modifier à son entreprise. Nous croyons qu'il eut raison. Sans doute nombre de pièces se trouvent maintenant dans les deux collections parallèles ; mais, tandis que pour les savants strasbourgeois la publication du texte des lettres était le seul but poursuivi, dans l'œuvre d'Herminjard l'annotation avait une importance au moins égale. Le lecteur se trouve avoir maintenant à sa disposition d'une part l'ensemble de la correspondance jusqu'à la mort de Calvin (1564), et il a d'autre part jusqu'à la fin de 1544, dans la publication d'Herminjard, non seulement bien des pièces qui ont échappé aux recherches plus expéditives de ses émules, mais un texte tout autrement sûr et avant tout ce commentaire magistral, en face duquel les notes maigres et souvent peu exactes de l'édition de Brunswig ne sauraient entrer en comparaison. En résumé, le *Thesaurus epistolicus* rend l'immense service de donner les pièces essentielles de la correspondance dès 1528 à 1564, tandis que la *Correspondance des Réformateurs* part de l'année 1512, et,

<sup>1</sup> Elle occupe, dans leur belle édition des *Joannis Calvinii Opera quae supersunt omnia*, dont l'année 1900 a vu paraître, par les soins de M. Erichson, le 59<sup>e</sup> et dernier volume (soit le 87<sup>e</sup> du *Corpus Reformatorum*), les tomes 10 à 21, sous le titre spécial de *Thesaurus epistolicus Calvinianus*, Brunsvigae, 1872 à 1879, 12 volumes in-4°.

jusqu'à la fin de 1544, c'est à elle que l'on n'hésitera pas à s'adresser de préférence.

Nous en avons dit assez pour faire comprendre que l'œuvre avançait lentement. Le vaillant ouvrier devait consacrer une partie de son temps au souci du pain quotidien; en outre il avait le travail lent, et sa scrupuleuse conscience d'érudit ne lui permettait pas la marche rapide. Nous l'avons vu laisser une épreuve en suspens deux ou trois semaines, jusqu'à ce que, à force de persévérance, il eût trouvé la solution d'une question de détail que d'autres eussent enjambée sans souci. Il en est résulté que ce qu'Herminjard a donné est excellent, mais que, malgré sa longue carrière, il a fourni comme quantité moins que ce que les amis de l'histoire eussent désiré. Le projet d'Herminjard comportait la publication de la *Correspondance* jusqu'après la mort de Calvin et de Farel, c'est-à-dire jusqu'en 1565; Samuel Chappuis aurait même voulu à l'origine qu'il poussât jusqu'à la fin du seizième siècle. Herminjard, en commençant, avait compté qu'il lui faudrait, jusqu'en 1565, dix volumes environ; or son tome IX, paru en 1897, va du mois d'août 1543 jusqu'à la fin de 1544; les volumes précédents n'embrassaient pas des périodes plus considérables. C'est que la moisson recueillie par le sagace et zélé chercheur s'accroissait constamment et qu'il ne consentait pas à rien supprimer de ce qui lui paraissait utile. Il est difficile de supputer combien de volumes (et combien d'années de vie!) il aurait fallu ajouter à la dizaine admise à l'origine, pour arriver, avec ce butin et de ce pas, jusqu'en 1565.

A ceux qui lui reprochaient et son manque de célérité, et ses scrupules d'exactitude, et ses richesses surabondantes, il répondait qu'il ne pouvait changer sa nature et qu'il ne savait pas travailler autrement; aux uns il est donné de courir la poste, quitte à négliger bien des choses sur la route; à d'autres, la tâche d'être aussi complets et aussi exacts que

la matière le permet, au risque de ne parcourir que la moitié du chemin. Herminjard était assurément de ces derniers. Il a fidèlement employé les dons remarquables qui lui étaient départis, et ce qu'il a bâti est solidement construit. Aussi personnifie-t-il un type, rare parmi nous, celui de l'érudit consommé. Il apprend à ceux qui manient ses volumes la valeur de l'exactitude minutieuse, l'abnégation dans la recherche du vrai, et la droiture absolue dans son exposition. Son nom s'est imposé lentement à l'attention des savants étrangers; on est étonné de voir quel temps il a fallu pour que, en Allemagne spécialement, cet érudit *welche* (que peut-il venir de bon de Nazareth!) ait acquis l'autorité à laquelle il avait droit. Mais aujourd'hui il n'y a plus d'hésitation parmi les hommes compétents de toutes nations. C'est peut-être dans notre canton que l'on sait encore le moins que nous avons eu parmi nous un érudit de première valeur. Je voudrais que ces lignes rapides contribuassent à le faire savoir.

A. BERNUS.

---

## GIRARD DE VUIPPENS

*avant son élection à l'évêché de Lausanne.*

---

Le but de ce petit travail n'est pas de retracer la carrière épiscopale de Girard de Vuippens. Les actes de son administration, soit comme évêque de Lausanne (1301-1309), soit comme évêque de Bâle (1309-1325) sont suffisamment connus <sup>1</sup>. Ils nous révèlent un homme qui, par sa science, son énergie, son habileté diplomatique, son zèle intrépide à défendre les droits de l'Eglise, sut mériter la confiance particulière

<sup>1</sup> Voir à ce sujet. *Histoire du diocèse de Lausanne*, par le P. Schmitt, p. 72 et sq.

*Mémorial de Fribourg*, I, p. 217 et 313. — II, p. 69 et sq.

*Histoire des évêques de Bâle*, par Mgr Vautrey, II, p. 316.